

## LE FANTASQUE.

37

Alors la tigresse se coucha à plat ventre, rampant d'une manière oblique vers sa victime, mais sans la perdre de vue ; puis, arrivée à dix pas d'elle, elle se releva, aspira, le cou tendu et les naseaux ouverts, qui venait de son côté ; alors d'un seul bond franchissant l'espace qui la séparait de la jeune chrétienne, elle retomba à ses pieds, et lorsque l'amphithéâtre tout entier, s'attendant à la voir mettre en pièces, jeta un cri de terreur dans lequel éclatait tout l'intérêt qu'avait inspiré la jeune fille à ses spectateurs, qui étaient venus pour battre des mains à sa mort, la tigresse se coucha, douce et calme comme une gazelle, poussant des petits cris de joie, et léchant les pieds de son ancienne maîtresse. A ces caresses inattendues, Acté surprise rouvrit les yeux, et reconnut Phagbé, la favorite de Néron. Aussitôt les cris de grâce ! grâce ! retentirent de tous côtés, car la multitude avait pris la reconnaissance de la tigresse et de la jeune fille pour un prodige ; d'ailleurs Acté avait subi les trois épreuves voulues, et puisqu'elle était sauvée, elle était libre ; alors l'esprit changeant des spectateurs passa, par une de ces transitions si naturelles à la foule, de l'extrême cruauté à l'extrême clémence. Les jeunes chevaliers jetèrent leurs chaînes d'or, les femmes leurs couronnes de fleurs. Tous se levèrent sur les gradins, appelant les esclaves pour qu'ils vinssent détacher la victime. Une foule immense l'attendait. A son aspect elle éclata en applaudissements et voulut l'emporter en triomphe ; mais Acté suppliante joignit les mains, et le peuple s'ouvrit devant elle, lui laissant le passage libre ; alors elle gagna le temple de Diane, s'assit derrière une colonne de la celle ; elle y resta pleurante et désespérée, car elle regrettait maintenant de n'être pas morte, en se voyant seule au monde.

Lorsque la nuit fut venue, elle se rappela qu'il lui restait une famille, et elle reprit seule le chemin des Catacombes.

ALEXANDRE DUMAS.

## LE FANTASQUE.

SAMEDI, 8 FEVRIER, 1845.

## POUR LE FANTASQUE.

LES Pic-nics BOURGEOIS ET ASSEMBLÉES DU GRAND MONDE.

Monsieur le Rédacteur,

Il est rare qu'on vous fasse des reproches ; je crois en deviner la raison : l'on a peur de vous. Moi qui suis plus indépendant que cela, je me permettrai de vous faire une petite leçon sur la manière dont vous remplissez votre tâche qui est, si j'osa le dire, de bien, de relever les ridicules ou les vices de la société afin de corriger par-là ceux qui les possèdent. Il me semble à moi qu'un homme qui veut accomplir pareil travail devrait se multiplier, courir de côté et d'autre, fourrer, comme l'on dit, son nez partout. Il ne devrait pas y avoir un incendie sans que vous n'y soyez arrivé même avant l'inspecteur du feu, ce qui quelquefois ne serait pas, je vous assure, bien difficile ; par une bataille sans que vous soyez entre les combattants ; (non point pour les séparer, car il est juste que ceux qui se querellent en conservent quelque souvenir qui puisse leur montrer leur folie et les corriger,) mais pour nous raconter leurs prouesses et nous en amuser ; il ne devrait point se tenir une assemblée sans que vous soyez contre le président, près